

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 48

Artikel: Je le jure !
Autor: E.N.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221409>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS, pour 1928, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour an 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.



Charles PFLUGER

Le *Conteur* a été fort peiné d'apprendre, jeudi matin, la mort survenue dans la nuit, de M. Charles Pflüger. Le défunt était très connu et très estimé à Lausanne, où il dirigea longtemps le Bazar Vaudois, fondé, au « Chemin neuf » (avenue de l'Université), par son grand-père.

Charles Pflüger, né à Lausanne, en 1848, aimait de tout cœur notre ville, où il dépensa, en faveur de plusieurs œuvres d'utilité publique, une grande activité. Il fit partie, pendant onze ans, du Conseil communal.

Le défunt, qui était foncièrement bon, de caractère gai, d'abord toujours cordial, aimait aussi beaucoup le *Conteur*, qui eut le plaisir de le compter au nombre de ses bons amis et collaborateurs. Aussi bien, notre petit journal gardera-t-il, à la mémoire de Charles Pflüger, un souvenir fidèle et reconnaissant.

Nous prions sa famille d'agréer l'expression de notre respectueuse sympathie.

EH ! BIEN, OUI, C'EST L'HIVER

O UOI ! vous voilà tout morose, tout grincheux. Parce que c'est l'hiver ? Oh ! là, là, quelle absence de philosophie ! L'hiver a ses inconvénients, ses complications, soit. Il faut s'habiller plus chaudement, endosser un manteau, chauffer des snow-boots ou des caoutchoucs, chauffer le logis, pour ne point grelotter et pour se prémunir contre les rhumes, les catarrhes, les rhumatismes. Et puis, c'est tour à tour le vent, les boursrasques, la pluie, la neige. Le pavé est gelé ; on chancelle, on glisse, on tombe.

Mais l'été, lui aussi, a ses désagréments. La chaleur paralyse nos forces et notre volonté. Aucun courage ; on a la « flemme ». On transpire et, tandis qu'on s'en va à la campagne ou à la montagne chercher l'air frais et pur que nous refuse la ville, avec son pavé brûlant et ses murs surchauffés, les « gerces », cette maudite engeance, creusent des tunnels, défrichent des clairières dans nos vêtements d'hiver et nos fourrures, en dépit du troublant parfum de la naphtaline.

L'hiver ramène et rassemble ceux que l'été avait dispersés.

Madame retrouve sa broderie ou son crocheting ; elle recommence ses thés journaliers, aux malicieux papotages ; elle reprend ses réceptions hebdomadaires, ses comités de bienfaisance et autres ; elle est tout heureuse de refaire ses tournées dans les magasins et de préparer, dans un profond mystère, les étrennes de la maisonnée.

Et puis, il y a les spectacles, les concerts, les soirées, les dîners de gala, les bals, les conférences.

Rédaction et Administration :
Imprimerie FACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Reclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ON NOVI PERMIS

NO z'ai oïu dèvesâ de tote clliâo castrophe que l'arreve âi tenotmobile. Cein pâo pas dourâ pe grand teimps et noutrâ z'autoritâ l'ant fabrequâ onna novalla loi que dusse sè votâ tot astout. Justameint lo Grand Conset l'a sè tenâbllie stao dzor et on conseliâ m'a fé vère ceif que volant à babelhâ. Dein cllia loi sè dit que, ora, du que l'âi a tant de trafi dein le tserrâire, dâi locipède de tote le sorte du stausse que faut maneyâ avoué lè piaute tant qu'âi locipède à fû, âo bin que l'ant dâi pânaire po la fenna, dâi trame, dâi tsè, dâi camion, dâi tenotmobile et tot lo diablio et son train, ie vant bailli âi dzein que volant allâ à pâ onna permechon de pioton. Nion n'arâ lo drâi de martsî dein le tserrâire sein avâi clli permis. L'è su que porrant pas lo bailli à ti. Lâi arâi onna vesita à passâ. Lâi arâi on précaut que démorare ào tsati et que lâi derant : *lo vesitate dâi pioton*. Ti clliâo que voudrant clli permis dèvetrall allâ ào pas, corre, trottâ, galoppâ, châtotâ, travessâ lè tserrâire po vère se pouant navigâ sein fêre dâo mau âi tenotmobile. Dèvetrall assebin recordâ on catsîmo, quemet lo vilhio qu'on avâi lè z'autro iâdzo, pè dèmande et reponse et que se derâi dinse ?

D. Qu'è-te qu'on pioton ?

R. L'è on coo qu'a la brelâire d'allâ adî sè fourrâ devant le tenotmobile.

D. Que dâi fêre lo pioton que vâo travessâ la tserrâire ?

R. Le dâi avâi onna corna et pu cornattâ po que lè tenotmobile sè tsoûyant, et sèyant pas reinvessâ pè le pioton.

D. Lo pioton a-te fâta de savâi châtotâ ?

R. Oi. A pî djaint ie dâi pouâi châtotâ per dessu on tenotmobile pour pas lo dèreindzî su la tserrâire.

D. Lo permis de pioton cote-te tchê ?

R. N'é jamé trâo tchê quand on peinse à tote le couson qu'on pioton baillé âi tenotmobile.

D. Comment vâi-t-on qu'on pioton l'a payî son permis ?

R. On lâi baillé onna pliaqua que dâi sè betâ âo bas de la rita po feré vère que l'è ein râillo et que l'a payî son truque.

D. Qu'è-te que l'è marquâ su cllia pliaqua ? R. L'è marquâ trâi lettre que volant à dere : Z'ai Un Truque, et qu'on écrit po feré po cou ZUT !

Marc à Louis.

Troublant problème. — D'abord, c'est bien simple, de patrons, y n'en faut pas.

— Oui, t'as raison, mais... qui fera la paie, le samedi ?

— !!!

Par les chaleurs. — Garçon, le champagne que vous me servez est tiède.

— Monsieur doit faire erreur. Ce champagne vient d'être frappé à l'instant.

— D'insolation, sans doute.